

Toute la Russie, et la domination des Polonais sur tout le pays aurait été établie sur une base solide, si ce n'eût été de l'obstination et des préjugés de leur roi. Peu après, la Russie se délivra de la puissante influence de la Pologne, et commença à son tour à faire des guerres terribles à ce dernier pays, et reconquit une partie des provinces qu'il lui avait enlevées. Pierre le Grand parut subséquemment comme le protecteur, sinon de la Pologne, du moins de son roi. Par ses guerres heureuses, il fit proclamer l'électeur de Saxe roi de Pologne. Enfin l'impératrice russe, Catherine II, profitant du manque de vigueur dans la politique des puissances de l'ouest de l'Europe, persuada au roi de Prusse et à l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche de partager entre eux et elle la moitié du royaume de Pologne. Le partage se fit, et la faiblesse croissante du gouvernement polonais ne fit qu'accroître la rapacité de ses puissants voisins. Un second partage eut lieu, et le nom de la Pologne disparut de la carte de l'Europe.

Par ce second partage, la Prusse acquit Varsovie et les provinces circonvoisines ; l'Autriche, la Gallicie ; et la Russie, le reste. Dans leur lutte contre les armées prépondérantes de leurs ennemis, et contre la faiblesse et l'imbécillité de leur roi, les Polonais montrèrent un patriotisme et un courage dignes des plus beaux tems de l'antiquité. N'ayant pu sauver leur patrie, des milliers de guerriers polonais se jetèrent dans les rangs des armées françaises, républicaines et impériales. L'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, et finalement la Russie même, furent les théâtres de leurs exploits glorieux, mais mal récompensés par l'égoïste et imprévoyant Napoléon. En se joignant aux Français, les Polonais ne songeaient qu'à combattre leurs anciens ennemis ; ce qui a fait dire à madame de Staël, que "pour leur pays natal, les Polonais se joindraient à qui que ce soit, embrasserait une cause quelconque, et combattraient en paradis comme en enfer."

Après la chute de Napoléon, le grand duché de Varsovie fut donné à la Russie, par le congrès de Vienne en 1815. La Prusse fut dédommagée de la perte de ses possessions polonaises par la plus grande partie du royaume de Saxe et les provinces rhénanes. L'Autriche retint la Gallicie. La ville de Cracovie, qu'aucune des parties ne pouvait s'adjuger convenablement, fut déclarée ville libre.

Peu après la conclusion de la paix générale, l'empereur alla en personne à Varsovie, afin d'ouvrir la première diète polonaise, et prononça le discours le plus remarquable peut-être qui sortit jamais de la bouche d'un autocrate. Dans son zèle pour les institutions libérales, sa majesté alla jusqu'à promettre d'accorder une constitution à l'empire de Russie, aussitôt que